

« *Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur; enseigne-moi tes routes* » (Psaume 25,4)

Ce psaume nous présente un homme entouré de périls et de menaces. Quel chemin lui faut-il prendre pour arriver à bon port. À qui demander de l'aide?

Conscient de sa fragilité, finalement il lève les yeux et s'adresse en criant au Seigneur, au Dieu d'Israël, qui n'a jamais abandonné son peuple et l'a constamment guidé à travers le désert vers la Terre promise.

Ce cheminement fait renaître l'espérance chez le pèlerin, occasion privilégiée d'une nouvelle intimité avec Dieu, d'un abandon confiant en son amour fidèle, malgré sa propre infidélité.

Dans le langage de la Bible, cheminer avec Dieu est aussi une leçon de vie qui nous enseigne à reconnaître le dessein que le Seigneur a pour chacun de nous.

« *Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur; enseigne-moi tes routes* »

Parcourir les routes, guidés par notre autosuffisance, nous laisse souvent désorientés, davantage conscients de nos limites et de nos insuffisances. Nous aimerions alors retrouver la boussole de la vie et le chemin vers le but.

Ce psaume vient alors à notre aide, nous poussant à rencontrer personnellement Dieu et à nous confier à son amitié.

Il nous donne le courage d'être dociles à ses enseignements, qui nous invitent constamment à sortir de nous-mêmes pour le suivre sur le chemin de l'amour, que lui-même parcourt le premier pour venir à notre rencontre.

Cela peut être une prière nous accompagnant durant la journée et faisant de chaque instant, douloureux ou joyeux, une étape sur notre chemin.

« *Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur; enseigne-moi tes routes* »

En Suisse, Hedy, mariée et mère de quatre enfants, s'efforce depuis longtemps de vivre la Parole. Gravement malade maintenant, elle se sent bientôt proche du but de son voyage sur terre.

Une amie proche, Kati, raconte : « À chaque visite, même du personnel soignant, Hedy reste toujours tournée vers l'autre, elle s'intéresse à lui, même si elle a de plus en plus de difficultés à parler. Remerciant chacun d'être là, elle partage son expérience. Elle n'est plus qu'amour, un oui vivant à la volonté de Dieu! Beaucoup sont attirés par elle, parents, amis, prêtres, frappés par son attention à chacun des visiteurs et par sa force, fruit de sa foi dans l'amour de Dieu. »

Chiara Lubich parlait de la vie comme d'un « saint voyage<sup>1</sup> » : « *Ce "saint voyage" est le symbole de notre itinéraire vers Dieu. Pourquoi ne pas faire de l'unique vie qui nous est donnée un voyage, un saint voyage, puisque celui qui nous attend est Saint? Même ceux qui n'ont pas de convictions religieuses précises peuvent faire de leur vie un chef-d'œuvre, s'ils s'engagent résolument sur un chemin de droiture morale. Si la vie est un "saint voyage", il nous faut avancer chaque jour le long du chemin de la volonté de Dieu. Et si nous trébuchons, devons-nous renoncer à notre entreprise, découragés par nos échecs? Non, en ces moments-là, il suffit de "recommencer", en mettant notre confiance dans la grâce de Dieu plus que dans nos capacités. Et surtout marchons ensemble, unis dans l'amour, en nous aidant les uns les autres. Le "Saint" restera au milieu de nous, devenant notre chemin. Il nous fera comprendre plus clairement la volonté de Dieu et nous donnera le désir ainsi que la capacité de la réaliser. Si nous sommes unis, tout sera plus facile et nous connaîtrons la béatitude promise à celui qui entreprend le "saint voyage"<sup>2</sup>. »*

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Ps 84,6 : « Heureux l'homme qui trouve chez toi sa force : de bon cœur il se met en route. »

(2) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie* de décembre 2006.

## TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *La Vie est un voyage*, NC 1987, pp. 15-16.

### *La vie est un voyage*

On peut lire dans les Psaumes cette belle phrase qui annonce une béatitude peu connue :

« Heureux l'homme qui met sa confiance en Toi [en Dieu] et décide dans son cœur d'entreprendre le "Saint Voyage" » (Ps 84,6).

De quel voyage parle l'Écriture? Certainement de l'itinéraire de l'homme vers Dieu, vers le ciel. Du voyage de notre sanctification qui nous ouvre le Paradis. Cette décision de commencer ce « Voyage », nous la prenons lorsque nous adhérons pleinement à notre vocation de chrétiens. Pour nous, en effet, tendre à la perfection n'est-il pas un engagement impératif : « Soyez parfaits comme votre Père est parfait »? (Mt 5,48).

Nous pouvons nous demander si, en ce moment présent, nous sommes vraiment engagés dans ce « Voyage » de la Vie. Arrêtons-nous un peu, et, aujourd'hui, faisons un bref bilan devant Dieu seul, devant le Tabernacle peut-être, et seulement pour sa gloire.

Où en sommes-nous dans l'accomplissement de la volonté de Dieu? Et dans l'amour, l'amour réciproque, qui est sa première volonté? Et dans le renoncement à nous-mêmes? Dans les mortifications, c'est-à-dire dans l'amour de Jésus sur la Croix? Progressons-nous?

Si nous pouvons répondre oui, remercions Dieu et continuons d'avancer. Si, au contraire, nous devons répondre non, remercions-le d'avoir encore la vie devant nous pour recommencer aujourd'hui et allons de l'avant! Nous voulons absolument goûter tous ensemble cette nouvelle béatitude!

**Chiara LUBICH, *Le Christ au cœur des siècles*, NC 1995, pp. 210-212**

*Amour et sainteté*

La sainteté et l'amour sont deux réalités que nous rapelons bien souvent.

Nous sommes en effet tous unis, dans la même cordée, cherchant à faire de notre vie un Saint Voyage, et nous pensons qu'il n'y a pas de meilleur moyen que l'amour.

Mais deviendrons-nous vraiment saints en aimant?

Nous le savons, le chrétien est déjà saint par son baptême, car le Saint – Dieu Trinité – habite son cœur. Paul appelait saints les chrétiens de son temps (Col 3,12; Ep 5,3).

Cependant, comme la plupart des gens, nous entendons autre chose par sainteté : la perfection. Les saints sont ceux qui ont parfaitement correspondu au don de leur baptême.

Est-ce donc vraiment en aimant que nous atteindrons la perfection? Dans l'histoire de l'Église, est-ce toujours ainsi que les chrétiens se sont sanctifiés?

Une étude plus approfondie nous montre qu'en fait, si la sainteté a toujours été présentée par l'Église comme la plus grande expression de l'amour, elle n'a pourtant pas toujours été proposée clairement au cours de son histoire.

Aux premiers siècles, par exemple, les martyrs étaient considérés comme les saints par excellence. Quand ils se firent rares – parce que les persécutions avaient cessé –, ce furent les moines que l'on considéra comme saints, et les laïcs, pour être de bons chrétiens, cherchèrent à les imiter.

Foco – Igino Giordani – avait une profonde connaissance de l'époque patristique et rappelait souvent l'expression de Jean Chrysostome, selon laquelle une personne mariée devait vivre comme un moine, avec le célibat en moins. À cette époque, moines et laïcs ne voyaient pas tant la voie de la sainteté dans l'amour que plutôt dans la fuite du monde et la pratique des conseils évangéliques. Leur spiritualité avait donc une teinte surtout négative.

Au Moyen Âge, les choses continuèrent de la même façon. Thomas d'Aquin, suivant la doctrine des premiers temps de l'Église – particulièrement soulignée par Augustin – avait pourtant réaffirmé clairement que la sainteté chrétienne résidait dans l'amour : on pouvait donc la vivre dans

tout état de vie et dans toute situation, puisqu'elle était inscrite dans les commandements et ne se trouvait qu'en second lieu, comme un moyen, dans les conseils évangéliques. Toutefois le monde chrétien ne progressa pas dans cette direction, préférant un comportement plus ascétique et monacal.

À la fin du Moyen Âge, au contraire, la nouvelle mentalité créée par la Renaissance souligna moins la fuite du monde et les pénitences physiques que le renoncement intérieur.

Puis François de Sales présenta à nouveau l'amour comme principe de la piété chrétienne et remit à l'honneur la possibilité de se sanctifier au milieu du monde.

Ainsi, l'idée de l'amour comme chemin de sainteté réapparut peu à peu.

Cela reste vrai aujourd'hui, même si l'on souligne souvent de façon excessive l'aspect horizontal de la charité. En tout cas, l'amour est reconnu comme la cause première de la sainteté, comme l'a confirmé le concile Vatican II (cf. LG 5).

Et nous, qui avons la chance d'être guidés directement par l'Esprit Saint, au moyen de l'un de ses charismes, sur la voie de la sainteté, nous voyons combien cette route, largement ouverte par Dieu, est moderne et adaptée à notre temps.

Cette constatation devrait nous donner un élan nouveau pour avancer sur un tel chemin, avec une grande espérance et une immense joie.

Sans aucun doute, en aimant, nous parviendrons à la sainteté.

Il faut alors que nous nous perfectionnions dans l'amour, envers Dieu et envers le prochain, que nous nous efforcions de nous donner encore plus parfaitement à Dieu, à sa volonté, et particulièrement à celle que représente l'amour du prochain.

Laissons pénétrer la charité, que l'Esprit Saint a répandue en nous, dans toutes les fibres de notre être. Qu'elle s'incarne dans nos cœurs, nos sentiments. Qu'elle envahisse tout notre être : cœur, esprit, mémoire, volonté et forces.

**Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, NC 1987, p. 193**

1965

Tu sais comment vivre et tu ne vis pas en conséquence.

Tu vis lorsque ce n'est pas toi qui vis, mais le Christ en toi. Le Christ t'habite, si tu écarter ton Moi, pompeuse idole de plâtre, où se niche l'Adversaire.

Tu le sais parfaitement. Pourquoi alors, pour éviter à ton Moi d'imaginaires mutilations, offenses, humiliations, incompréhensions, etc., mets-tu en accusation tes supérieurs, c'est-à-dire ceux qui représentent la pensée de Dieu, la volonté de Dieu?

Ton déchirement vient de là; tu gaspilles ton temps et ton malaise frôle le désespoir. Insensé!